



ART PORTRAIT



Page **112** / **TRANSFUCE**



Double je

Nieto est synonyme de surprise, de folie selon certains, de mauvais goût pour d'autres. Exposé en ce moment chez Da-End, il nous présente son travail en binôme avec Daïchi Mori.

PAR HENRI GUETTE - PHOTOS LAURA STEVENS

A la galerie Da-End où il expose actuellement avec Daïchi Mori, Nieto parle pour deux. D'une part parce que le mangaka japonais avec lequel il s'est associé refuse toute publicité et d'autre part parce qu'il a conçu seul cet accrochage où dessins, vidéos et installations se répondent dans une expérience immersive. La collaboration est pour l'artiste franco-colombien une forme naturelle. Il l'annonce d'emblée et avec un ton provocateur, qu'il travaille à la mise en scène d'opéra avec l'ensemble Le Balcon ou à la réalisation de publicité, il n'a pas un univers récurrent mais aime créer à partir d'un cadre précis. Lorsque sa galerie lui a proposé une deuxième exposition solo, il n'a ainsi pas hésité une seconde à inviter Daïchi Mori. Il parle de son univers graphique comme d'une évidence et sa lecture vidéo et plastique de l'oeuvre témoignent de grandes affinités, comme s'ils étaient finalement la même personne... pourtant à l'en croire, ils ne se sont jamais rencontrés.

Rocambolesque

C'est lors d'un séjour au Japon il y a quelques années que Nieto découvre le travail de Daïchi Mori et l'histoire est rocambolesque. Au travers de discussions, il entend parler d'un dessinateur maniaque qui dans son coin aurait noirci des centaines de carnets et des milliers de pages. Sa curiosité est éveillée quand bien même personne n'a jamais rien vu de ses dessins. Il fait

de ce travail d'enquête l'objet de deux vidéos aux allures de documentaires montrées dans l'exposition. Témoignages surjoués et voix off omniprésente, images banales et reconstitutions peu crédible, Nieto use de tous les procédés du genre pour mieux s'en moquer. Qu'est-ce qui rend un artiste légitime, a-t-il l'air de demander, sa cote de popularité ou la presse qui lui a été consacré ? Il poursuit là une interrogation qui l'avait déjà poussé à lancer à Paris et en jouant de ses origines le mouvement artistique latino-américain du « perversionisme » où il avait

« L'art occidental connaît une crise après des siècles de progrès »

tenté de faire croire à l'existence d'un groupe d'artistes aux pratiques extrêmes totalement fictif. Sans avoir l'air d'y toucher, Nieto s'intéresse au système de l'art actuel qu'il cherche à remettre en question, en créant le buzz ou en brouillant les pistes.

Quel autre personnage que Daïchi Mori, artiste mystérieux et sans visage, qui travaille dans le secret de sa chambre sans jamais exposer aurait pu trouver Nieto pour cette collaboration ? A la limite de l'artiste brut, le japonais vit en reclus, assisté de sa grand-mère qui aurait servi d'intermédiaire. Nieto aimerait voir dans cette dévotion à cet art, que l'on pourrait aussi qualifier d'obsession, la figure de l'artiste artisan médiéval qui ne signe pas, tout appliqué à de plus grands desseins. Fasciné par la période qui précède l'humanisme et la Renaissance, il rêve à un art qui ne renierait pas son caractère sacré et renouerait un rapport à la théologie. La mention d'art religieux que

ENGLOUTIR L'UNIVERS, EXCREMENTER UNE FOURMI
Daïchi Mori et Nieto
Jusqu'au 12 janvier
à la Galerie Da-End
17 rue Guénégaud -
75006 Paris



Engloutir l'univers, courtesy galerie Da-End

l'on utilise pour qualifier les oeuvres de cette époque est impropre ajoute-t-il, puisqu'il n'existait pas dans cet horizon de pensée d'autres formes d'art. Plus plastiquement, il voit aussi dans les oeuvres de Nieto une exception aux mangas contemporains et un retour aux anciennes codifications, à l'usage du rouleau plutôt que du codex, à l'absence de perspectives en passant par les larges aplats et les cadrages qui renvoient à des représentations très symboliques.

Développé dans les rouleaux et repris par des détails sur d'autres formats, un récit sert de fil rouge à cette exposition, celui d'Emiko un jeune garçon qui se retrouve perdu dans la jungle à la suite d'un accident de voiture où ses parents trouvent la mort. L'enfant au très beau visage suscite la convoitise des autres animaux qui livrent bataille pour s'emparer de lui. La même scène se répète alors sans cesse sans que l'on ne voie jamais le beau visage, qui se soulève tel un masque pour laisser apparaître un orphelin écorché. Nieto signale le parallèle entre le personnage et son dessinateur lui aussi orphelin et lui aussi sans visage ; il a d'ailleurs conçu en marge de la vidéo un petit autel comme ultime témoignage

de Daïchi Mori. Il s'est efforcé de donner vie à cette mythologie personnelle, en animant certains épisodes en vidéo, en exécutant des sérigraphies fluorescentes de certains dessins et en scénographiant la galerie comme une maison hantée. Un travail qui pose la question de la collaboration avec un artiste réputé asocial...

Mystère

Nieto considère en raison de cette réputation Daïchi Mori comme son alter ego, et se permet des libertés avec la façon dont il montre son travail, « trop important pour ne pas être montré ». Ils partagent de fait une même réticence face aux institutions, lui-même a été renvoyé des Beaux-Arts de Paris, un exploit plus difficile que d'être diplômé ironise-t-il en le revendiquant sur son CV. A trente-neuf ans, Nieto n'entre pas dans les cases et est plus que le vidéaste auquel on aimerait le réduire. Si l'art n'a jamais été éloigné de son parcours, il a étudié de nombreuses disciplines, de la linguistique à la psychanalyse en passant effectivement par le dessin, avant d'arrêter son parcours universitaire en France. Son voyage au Japon a été pour lui une confirmation, un déclic qui permet de penser hors d'une culture humaniste. Le shinto

qui influe sur la culture quotidienne en donnant une âme à chaque chose peut nous permettre d'envisager l'irrationnel. Ne plus intégrer le mystère dans nos modes de vies, c'est fausser l'équation, réduire l'inconnu, supprimer le zéro raisonne-t-il. Sa définition de l'art a en effet partie liée à la fois avec le mystère et la révélation comme il l'a prouvé par le passé en revisitant avec des outils numériques l'Apocalypse selon saint Jean.

« Dans le besoin pathologique qu'a l'homme de comprendre le monde, de répondre aux questions primordiales, l'engagement artistique relève de l'expression lyrique ». Les déclarations emportées de Nieto n'en font pas un illuminé, lui qui a commencé sa carrière au séminaire, mais un Don Quichotte conscient de l'impossibilité et de la beauté de son combat. L'art occidental connaît une crise après des siècles de progrès, précise-t-il. Il entend revenir à un art lié à une tradition, fût-elle asiatique, puisque, comme il l'observe, le rapport au passé, au collectif n'est pas du tout le même dans ces pays où la notion même de propriété intellectuelle n'a pas le même sens. La façon dont il utilise le numérique relève selon lui d'un bricolage, d'une observation attentive des techniques

et de leurs limites. C'est à tâtons qu'il règle les ventilateurs qui viennent révéler un visage en jouant des transparences, à tâtons qu'il règle la fumée qui permet à un hologramme de prendre forme, à tâtons encore qu'il règle les voiles où se fixent ses projections. Nieto en magicien ne révèle pas ses trucs et répugne à confier son making-of. Son documentaire à cet égard pervertit le système, il ne s'agit pas d'éclairer mais au contraire d'ajouter une couche supplémentaire de récit, de produire des fausses preuves sur Daïchi Mori... Existe-t-il d'ailleurs cet alter-ego ?

Intitulé *L'Art d'inexister*, la vidéo sur Daïchi Mori pousse au doute. Nieto semble nous dire que l'art peut exister au-delà de l'artiste, tel que nous l'entendons aujourd'hui. Il ne s'intéresse pas aux sujets actuels mais creuse dans son oeuvre des interrogations plus métaphysiques et théologiques. Sa fascination pour le corps ou le visage, parfois violente ou prosaïque, renvoie à une volonté de redéfinir l'humain dans son rapport à la mort et à l'invisible. Nous ne sommes que chair et sang quand le monde nous dépasse. Nieto se plaît à se définir comme un enlumineur dont le travail tour à tour grotesque et grave est d'enrichir un mystère déjà présent.

